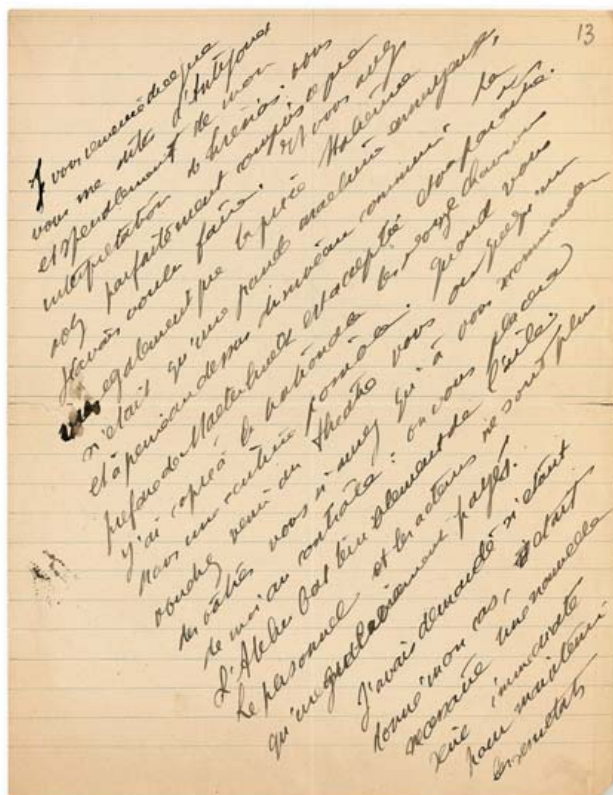
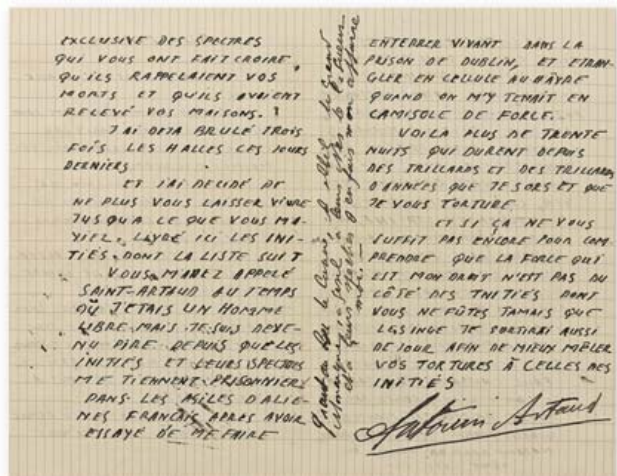




Objet fétiche d'Antonin Artaud (l'un des rares qui ait pu être sauvé après sa mort à la clinique d'Ivry le 4 mars 1948), ce passeport, émis en prévision de son voyage au Mexique le 22 novembre 1935, le suivit dans tous ses internements en milieu psychiatrique. Jusqu'à la fin, Artaud l'a utilisé comme agenda et carnet de route, y notant les coordonnées de ses amis dont Jean Paulhan et Florence Loeb. Aux pages 18, 28 et 30, le poète y transcrit des poèmes et des glossolalies... Ce 28 janvier, un collectionneur emporta cette précieuse relique pour **24 180 €**.



Artaud, qui a beaucoup portraituré ses contemporains, s'est parfois essayé à la couleur. C'est le cas de ce petit paysage (9,3 x 13 cm), par exemple, saisi en 1915 au Chatelard, en Savoie, où l'artiste résida quelques semaines. Il est exécuté à la gouache sur carton, et son encadrement a été choisi par sa sœur Marie-Ange, qui laissa une note autographe au dos : « peint par Antonin Artaud lors de son séjour... ». Exposée deux fois, en 1977 à Londres et à la National Book League, puis en 1995 à Marseille, au musée Cantini, il décrochait ici l'enchère de **20 460 €**.



Parmi les préemptions de la BnF, figurait, pour **13 020 €**, ce manuscrit autographe (4 pages in-8°) signé et rédigé en 1939 à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard à Neuilly-sur-Marne. Nommé « Aux masses », ce texte totalement délirant livre une liste des « Initiés » dont André et Jacqueline Breton, Daladier, Staline, Hitler, Balthus et Salvador Dalí. Il l'adresse au docteur Fouks en commençant par ces mots : « J'ai fait un million sept cent mille morts dans Paris au cours des cinq dernières semaines écoulées... »

Entre 1921 et 1940, Artaud ne cesse de correspondre avec le docteur Édouard Toulouse, directeur de l'asile de Villejuif, qui a accueilli dans son service le jeune homme de 23 ans. Le médecin est aussi directeur de la revue littéraire *Demain*, dans laquelle le poète publiera ses premiers textes. Celui-ci adresse régulièrement des missives à Jeanne, l'épouse du médecin. Dans ce feuillet, datant de début janvier 1923, l'artiste évoque ses débuts de comédiens dans le rôle de Tirésias, personnage de la pièce *Antigone* écrite par Jean Cocteau. Cet écrit est issu d'un ensemble de 49 lettres qui a enregistré **60 760 €**.

ANTONIN ARTAUD, SOUVENIRS D'UNE VIE BOULEVERSÉE

Il est rare d'assister à la dispersion d'une collection aussi primordiale dans le domaine de la littérature que celle qui nous a été proposée ce samedi 28 janvier en l'Hôtel des ventes de Compiègne. Sous le marteau de M^e Dominique Loizillon réapparaissait un fonds inédit de lettres autographes, de photographies, de dessins et de livres illustrant l'existence agitée d'Antonin Artaud, aussi bien marquée par la création protéiforme la plus brillante que par les épreuves infligées par ses troubles mentaux. Provenant de son neveu Serge Malausséna, cet ensemble exceptionnel suscitait la convoitise des admirateurs du poète et acteur, ainsi que l'intérêt d'institutions, pour un montant total de 586 000 €. À commencer par la Bibliothèque nationale de France, qui préemptait cinq lots essentiels pour la compréhension de son œuvre, telles ces 49 lettres adressées au Dr Toulouse et à son épouse entre 1921 et 1940, totalisant la somme de 60 760 €. Suivait à 33 480 € la fameuse lettre-sort adressée à Adolf Hitler depuis l'asile de Ville-Évrard en septembre 1939, reproduite dans la *Gazette* n° 3 page 33, et où Artaud menaçait le dictateur à travers cette missive brûlée intentionnellement. Les archives de l'Aveyron, elles, se portaient acquéreur, pour 32 240 €, d'un manuscrit autographe intitulé *Kabhar Enis - Kathar Esti*, rédigé en octobre 1943 à l'asile de Rodez où Artaud fut interné jusqu'en 1946. Comme on le sait, Artaud était aussi dessinateur ; l'un de ses textes autographes, accompagné d'un dessin

au verso d'une lettre à Claude Gallimard, atteignait 21 700 €, alors qu'une des rarissimes gouaches, *Paysage*, nécessitait 20 460 €. Au chapitre des photographies se détachait surtout le tirage, tout aussi magnétique que son modèle, signé par Man Ray vers 1926-1927, et échangé contre 28 520 €. Quant aux 31 photographies prises par Georges Pastier

en 1947 à la clinique du docteur Delmas à Ivry, elles s'élevaient jusqu'à 24 800 €. L'autoportrait au crayon présenté dans la *Gazette* n° 3 n'a quant à lui pas été vendu. Concluons sur une pièce majeure attirant ces 24 180 € : son passeport, contenant, surtout les noms, et adresses de ses connaissances, ainsi que des poèmes. ■



.....
 COMPIÈGNE, SAMEDI 28 JANVIER.
 HÔTEL DES VENTES DE COMPIÈGNE OVV.
 CLAUDE OTERELO.

Man Ray, Portrait d'Antonin Artaud,
 photographie originale signée 1926-27,
 26 x 19,3 cm, tirage argentique original
 marouflé sur papier.

Adjugé : 28 520 €